

Les Causes De La Defaillance Du Quinquina En Territoire De Lubero

KAMBALE SHAGHUSWA Claude

Assistant d'Enseignement et de Recherche au sein de l'Université d'Oïcha (UNIO), Faculté des sciences économiques et de Gestion : Economie de développement.

Tél : +243 971 250 505

Et

KASEREKA MUHINDO Antoine

*Révèrend Père au sein de la Congrégation des Augustins de l'Assomption
Assistant-Chercheur au sein du département des Sciences Sociales : Résolution des Conflits.
Université de l'Assomption au Congo (UAC-Butembo) et Université d'Oïcha (UNIO)*

Tél : +243 998 691 301

INTRODUCTION

Le quinquina est un arbuste originaire d'Amérique du Sud, pouvant atteindre plus de huit mètres de hauteur. Son nom scientifique est *Cinchona officinalis* et appartient à la classification de *Cinchona*.¹ Ses feuilles sont opposées, décussées, pétiolées et à marge entière comme chez la plupart des rubiacées. Le limbe est membraneux à ceriace.

Il a été découvert dans les forêts de montagne humides de Colombie, d'Equateur, du Pérou et de la Bolivie entre 1600 et 2700 mètres d'altitude.

Le quinquina est connu, surtout grâce à son écorce. Celle-ci est pleine de vertus et, est souvent utilisée dans des apéritifs autant pour sa belle amertume que pour ses vertus médicinales. De cette écorce, on tire la célèbre quinine qui permet de traiter le paludisme de manière naturelle. Elle apaise la fièvre, et dans le monde de lotion, la quinine renforce les cheveux. On lui

reconnaît encore la participation à la lutte contre les démangeaisons et le purit, les convulsions, l'anémie émolitique, l'éruption cutanée généralisée, l'insuffisance rénale aigue, la fièvre bileuse hémogloburique, la thrombopénie, la purpura thrombocytopénique.

Le quinquina entre dans la composition d'une célèbre boisson tonique légèrement amère. C'est de l'écorce du quinquina, bien séchée, puis réduite en poudre qu'on obtient des alcaloïdes dont la quinine et la quinidine. Les autres parties de la plante *Cinchona* dont on obtient un médicament, à part l'écorce sont : feuille, péricarpe et endosperme.

La quinine est économiquement la source pratique de la quinine, un médicament qui est toujours recommandé pour traiter la malaria à falciparum.²

La quinquina est un agent antipyrétique (antifique), particulièrement utile dans le traitement du COVID 19 et de l'Ebola,

¹ <https://www.boiron.fr>

² <https://www.fruitatwork.eu>

avec son produit synthétique appelé la chloroquine.

Cinchona contient un minimum de vingt-trois espèces d'arbres et d'arbustes indigènes des forêts tropicales andines de l'Ouest de l'Amérique du Sud. Outre les alcaloïdes, la plupart des écorces de *Cinchona* contiennent de l'acide bicinchoninique, un tamin spécifique, qui par oxydation, produit rapidement un phlobaphène de couleur foncée, connu sous le nom de cinchona rouge.

Les principales récoltes d'écorces sont réalisées entre 15 et 20 ans après la plantation de l'arbre. L'extraction commerciale de quinine n'est possible que si l'écorce contient 6% ou plus de quinine, mais la plupart des quinquinas sauvages d'Amérique du Sud contiennent seulement 2,5 à 3% de quinine dans leur écorce.³

C'est aux Jésuites que l'on doit la découverte de cette écorce médicinale dans le nouveau monde. Les populations indigènes l'utilisaient pour soulager les tremblements, notamment après avoir traversé un torrent glacé. C'est en observant ce moyen de remédier à certaines formes de fièvre que les Jésuites eurent l'idée de mettre à profit les vertus de l'écorce de quinquina pour soigner les fièvres intermittentes provoquées par la malaria. Ils rapportèrent ainsi l'écorce du Pérou au Vatican mais il fallut ainsi un peu de temps pour en comprendre l'usage et le bon dosage.

Au 18^e Siècle, les deux savants français Joseph de Jussien et La Condamine, après une expédition scientifique au Pérou, révélèrent l'identité botanique de l'arbre qui produisait l'écorce des fièvres.

C'est le naturaliste suédois Carl Von Linné qui réussit à créer l'espèce *Cinchona officialis* soit l'arbre à quinquina. Surexploité en Amérique du Sud, l'arbre se fit rare, et à la fin du 19^e siècle, on en fit un arbre de plantation, largement développé par l'Angleterre et les Pays-Bas dans leurs colonies d'Inde et de Java.

Au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, on réussit à créer une molécule de synthèse reproduisant les mêmes effets, la chloroquine, l'exploitation de ces arbres n'ayant alors plus d'intérêt pharmaceutique.⁴

Le quinquina ne s'est pas limité en Amérique, on le retrouve aujourd'hui en Asie et en Afrique. Même dans mon pays, la République Démocratique du Congo, cette plante médicinale a battu record, surtout vers les années 1990-2000, précisément en Province du Nord-Kivu.

C'était une culture d'exportation, spécifiquement réalisée par le peuple nande du Territoire de Lubero. Les médecins, professeurs, prêtres et d'autres hauts fonctionnaires de l'Etat, originaires dudit territoire, qui œuvrent aujourd'hui en République Démocratique du Congo, sont issus des parents dont, à l'époque, l'activité principale fut la culture ou l'achat du quinquina.

³ <https://www.sciencedirect.com>

⁴ <https://www.ecotre.green>

De beaux engins (comme moto, voitures de luxe, grands véhicules de marque, STOUT, HILUX, FUSO, 1924,...) ne pouvaient appartenir qu'aux personnes courageuses, qui savaient endurer, en investissant dans la culture ou l'achat du quinquina.

Certains commerçants de la ville de Butembo aujourd'hui, surtout ceux qui sont originaires du territoire de Lubero, le sont parce qu'ils ont hérité des plantations de quinquina, à cette époque.

Bref, les bienfaits de la culture du quinquina et de son commerce, dans le territoire de Lubero, voire même dans la ville de Butembo, n'ont pas besoin d'être démontrés.

Cette période est caractérisée par la présence sur le marché des vélos de marque Héro, Phoenix, des motos de marque Jaguar, Honda et Yamaha. Qui étais-tu pour te procurer des biens de si grande valeur si tu n'étais pas planteur ou acheteur du quinquina ?

Cependant, à nos jours, le territoire de Lubero traverse une période de crise socio-économique terrible. La culture du quinquina dans ledit territoire semble en défaillance, on n'y voit plus rien de florissant, au point de se poser la question d'en savoir les causes primordiales.

En tant qu'un sujet de recherche, une telle problématique ne peut tenir qu'en proposant une réponse provisoire qui servira de fil conducteur de ladite recherche. C'est ainsi que nous disons « la culture du quinquina est financièrement exigeante c'est-à-dire son investissement exige des moyens financiers énormes pour acheter des intrants agricoles et

payer la main d'œuvre pendant la longue période que dure la vie du quinquina, de la pique des plantules jusqu'à sa récolte (au moins quinze ans). Son prix sur le marché serait moins alléchant au point de décourager le planteur. En effet, pour les cultures d'exportation, comme le quinquina, le café, le cacao,... c'est l'acheteur qui fixe le prix sans tenir compte des dépenses engagées dans la production. Et pour le quinquina, il serait probable que son prix sur le marché international (la mercuriale) soit réduit à la baisse pour ainsi décourager les détenteurs de plantations dudit produit ».

Nous allons baser notre réflexion scientifique dans le territoire de Lubero car c'est ici que se cultive cette plante, riche en qualité médicinale. Et comme aspect temporaire, la question sera examinée dans la période allant de l'année 2000 jusqu'à l'année 2005. Nous avons choisi l'année 2000 car c'est vers cette période que la culture du quinquina a connu son apogée, du moins, au point de vue socio-économique.

Le quinquina, choisi comme thème de recherche, est vraiment intéressant car, si nous revenons à notre introduction, nous avons succinctement élucidé l'importance et la nécessité de ce produit. En effet, il est à la base du traitement de plusieurs maladies notamment le paludisme, les fièvres, démangeaisons, voire même par son produit synthétique, qu'est la chloroquine, on soigne la COVID 19 et l'Ebola.

Sans se tromper de vue, il est clair qu'au départ, il y a la méthode historique que nous avons utilisée pour démontrer la défaillance

existant dans la culture du quinquina en territoire de Lubero.

Cette défaillance nous a conduit à utiliser la méthode comparative, démontrant ainsi la situation actuelle du marché du quinquina par rapport à l'ancienne situation.

Nous avons également procédé à la méthode inductive c'est-à-dire, ayant enquêté quelques ménages dans les chefferies des Baswagha, des Batangi et de Bamate, le résultat obtenu a été généralisé sur toute l'étendue du territoire de Lubero, notre champ d'investigation.

Comme technique, nous avons eu à utiliser le questionnaire auprès de certains anciens planteurs de quinquina et aussi auprès d'anciens acheteurs.

Aux ménages que nous avons jugés incapables de comprendre le contenu du questionnaire, nous avons procédé aux entretiens face à face.

Nous avons, enfin, utilisé la méthode documentaire en lisant les ouvrages des auteurs qui nous ont inspirés et en exploitant l'internet pour compléter et appuyer nos arguments avancés au cours de notre travail.

Hormis l'introduction et la conclusion, cet article comporte trois points essentiels à savoir : les notions générales de l'investissement(I), car cultiver une plantation de quinquina est un investissement au vrai sens du terme. Au second point, nous allons présenter d'une manière brève, le territoire de Lubero(II) où se déroulait cet investissement (la culture du

quinquina) et afin nous allons finir notre réflexion sur l'analyse des résultats(III).

I. NOTIONS GENERALES DE L'INVESTISSEMENT

A ce premier point, nous voulons donner une simple définition du concept « investissement », ensuite montrer l'importance fondamentale de la décision d'investissement dans la gestion de l'entreprise, et enfin expliquer la complexité de la décision d'investissement.

On utilise en effet le terme d'investissement pour évoquer :

- L'acte d'investir, c'est dans ce sens qu'on peut attribuer à la direction financière la responsabilité des plans d'investissement ;
- L'objet même de cet acte : c'est ainsi qu'on parlera d'un investissement rentable, d'un investissement financier. On attribue alors ces qualificatifs au support de la décision.⁵

L'objet de l'acte d'investissement peut lui-même être très varié. Il peut en effet s'agir :

- Des biens matériels : équipement, usine, exploitation agricole, immeuble ;
- Des biens immatériels : procédés de fabrication, formule d'un nouveau matériau découverte par un service de recherche, attitude de la clientèle obtenue par une campagne publicitaire,...

On peut également distinguer les investissements financiers qui portent sur des

⁵ R. Heline et Poupart La forge, *Principes et techniques des investissements*, éd. DECMAS & Cie, Paris,p2

titres de créance ou de propriétés (acquisition d'obligations ou d'actions de sociétés), et les investissements matériels ou autres biens corporels tels que évoqués ci-dessus.

Projet d'investissement : c'est un programme complet et autonome d'actions impliquant l'acquisition et l'exploitation d'immobilisations corporelles ou incorporelles.

Dans la suite de ce travail, nous entendons par investissement, l'affectation des ressources à des projets d'investissements agricoles, industriels ou financiers dans l'espoir d'en retirer des bénéfices durant un certain nombre de périodes.

Cette définition empirique qui est adaptée à l'approche que nous adopterons par la suite ne prétend en aucun cas être plus exhaustive que d'autres. Elle souligne seulement la généralité de la notion d'investissement. En effet :

- Elle s'applique aussi bien à un investissement réalisé par une entreprise qu'à un investissement réalisé par un individu.
- Elle s'applique aux trois grandes catégories d'objets de la décision d'investissement : projets agricoles (plantation de quinquina, plantation de cacao,...), projets industriels (constructions d'usines, d'immeubles, acquisitions d'équipements productifs), et projets financiers (acquisition de titres de société : actions, obligations,...)

Importance fondamentale de la décision d'investissement

Les caractéristiques ci-après de la décision d'investissement expliquent son rôle primordial dans la vie d'une entreprise.

A. L'investissement est à long terme le véhicule obligatoire de la croissance, voire de la survie de l'entreprise.

Quelle que soit la forme de l'expansion envisagée pour une entreprise, un investissement sera toujours nécessaire pour la mettre en œuvre, qu'il s'agisse d'acquisition d'équipements nouveaux, de constructions d'usines, d'implantation des centres de vente dans les régions jusque-là négligées, d'acquisition des sociétés.

Le simple maintien du rythme présent d'activité exige de l'entreprise qu'elle procède périodiquement à des investissements de remplacement, ayant pour but de substituer à des équipements anciens des investissements nouveaux, plus productifs, mieux adaptés.

B. L'investissement absorbe une fraction importante des ressources de l'entreprise.

Les deux ressources clefs de l'entreprise sont : les hommes et l'argent. Toute décision d'investissement requiert, de la part du personnel qualifié de l'entreprise, des études, des travaux de mise en œuvre et des contrôles,... dont le rôle est d'autant plus fondamental que l'investissement envisagé est important par rapport à la taille de l'entreprise, et

qu'il est nouveau par rapport à son activité actuelle.

De même, les ressources financières de l'entreprise sont absorbées en grande partie par la réalisation de ces projets d'investissement.

C. La décision d'investissement engage pour plusieurs années, et d'une façon souvent irréversible, les ressources de l'entreprise.

D. La décision d'investissement influence l'opinion de l'environnement financier à l'égard de l'entreprise. Le développement de toute entreprise, et quelque fois même sa survie dépend, à des degrés divers, de son environnement financier, auquel elle doit s'adresser pour :

- Obtenir des crédits supplémentaires (banques, sociétés de crédits, marchés financiers ou monétaires) ;
- Augmenter ses fonds propres : hormis le cas d'une entreprise contrôlée par une seule personne, toute émission de nouvelles actions exige onc pour réussir, l'accord des autres actionnaires.

Complexité de la décision d'investissement

a. Cette complexité tient tant d'abord à la difficulté d'obtenir les informations chiffrées caractéristiques des projets étudiés. En effet, dès qu'un projet d'investissement atteint une certaine taille, son évaluation exige des informations provenant de presque tous

les rouages de l'entreprise, en particulier des services suivants ⁶:

- Marketing : volume de vente des produits que l'investissement contribuera à fabriquer, prix de vente, frais de personnel, de publicité, délai de paiement des clients,...
- Production : type exact d'équipement nécessaire, délai de mise au point, rythme possible de production, frais d'entretien, incidence sur les conditions de production des autres produits ;
- Achats : coût des matières utilisées, délai de paiement, quantités à stocker, incidence des achats des autres produits ;
- Personnel : rémunération et délai de formation du personnel devant mettre en œuvre le projet, incidence d'éventuelles embauches sur la productivité et la rémunération des autres membres du personnel ;
- Finances : coût du capital, fonds disponible, attitude probable de l'environnement financier à l'égard du projet étudié,...

b. La complexité de la décision d'investissement tient également aux difficultés d'application d'un certain nombre de concepts de la science financière, tels que :

- Le coût des capitaux permanents ; entendu comme le taux de rentabilité que les actifs de l'entreprise doivent générer

⁶ Idem, p.6

pour justifier la collecte des capitaux nécessaires à leur financement ;

- La structure de financement et la politique de dividende optimale, c'est-à-dire celles permettant d'atteindre au mieux les objectifs que s'est donnés l'entreprise ;
 - L'évaluation de la firme, qui bien que clairement conçue au plan théorique, se heurte à certaines difficultés au niveau pratique.
- c. Enfin, une décision d'investissement **ne se prend jamais isolément, mais doit toujours être rapprochée des termes de la stratégie de l'entreprise**. Il est en effet indispensable que dans le processus de décision d'investissement on s'assure que le projet étudié contribue à atteindre les objectifs que l'entreprise s'est assignés, et respecte les contraintes auxquelles elle se heurte. Pour être retenu, un projet d'investissement doit donc d'abord influencer directement ou indirectement la marche de l'entreprise, d'une façon conforme à ce qui est prévu dans sa stratégie générale. Les caractéristiques évoquées ci-dessus de la décision d'investissement (importance, affectation à long terme des ressources, influence sur l'opinion de l'environnement financier, complexité) lui confèrent tout naturellement une place de choix parmi les fonctions principales de direction de la firme, et en particulier de la direction financière, chargée

essentiellement d'optimiser l'utilisation des fonds disponibles et l'acquisition des capitaux nécessaires.

Donc, toute décision d'investissement implique non seulement l'estimation individuelle d'un ou plusieurs projets, mais aussi son appréciation relativement aux projets existants ou concurrents, et le choix d'un financement optimal dans le cadre de la stratégie à moyen terme de l'entreprise.

Ayant une idée sur la notion d'investissement, son importance fondamentale dans la gestion d'une entreprise, agricole ou industrielle ; sur la complexité de la décision d'investissement ; nous allons décrire à présent, le territoire de Lubero, un des territoires de la province du Nord-Kivu où la culture du quinquina malgré son climat favorable, a tendance à présenter une défaillance indescriptible.

II. PRESENTATION DU TERRITOIRE DE LUBERO

Le territoire de Lubero est un territoire de la République Démocratique du Congo, une entité administrative déconcentrée de la Province du Nord-Kivu. Il est voisin du territoire de Beni et du territoire de Rutshuru. Son chef-lieu est Lubero. Il borde l'Ouganda par le lac Edouard, traversé par les parcs nationaux des Virunga et de la Maïko. Il a le village le plus haut du pays, Kipese, situé à 2500 mètres d'altitude. Sa population actuelle environne 2063586 habitants, avec une densité de 114 habitants par km². Sa superficie est de 18096 km². Les langues nationales parlées dans ce

territoire sont le kinande et le kiswahili. Il comprend quatre collectivités (chefferies), notamment Baswagha, Batangi, Bamate et Bapere. Lubero est situé sur la route nationale 2 (RN2), à 250km au Nord du Chef-lieu de la province du Nord-Kivu, et se situe à 43km au Sud de la ville de Butembo.⁷

Tableau représentatif de chefferies du territoire de Lubero.

Subdivision	Statut	Groupe	Chef-lieu
Baswagha	Chefferie	8	Musienene
Bamate	Chefferie	3	Mambasa
Batangi	Chefferie	4	Bingi
Bapere	Secteur	6	Manguredjipa

Source : Nos efforts personnels sur base de nos connaissances acquises.

Au regard de ce tableau, nous disons que le territoire de Lubero comporte trois chefferies et un secteur. Il s'agit des chefferies de Baswagha qui, à elle seule comporte huit groupements : Ngulo, Bukenye, Luongo, Muhola, Bulengya (Mambira), Buyora, Malio et enfin Manzia.

La chefferie de Bamate comporte le groupement Luenge, le groupement Tama et le groupement Hutwe.

Le chefferie de Batangi en comporte quatre, à savoir : le groupement Musindi, le groupement UTWE, le groupement Mbulie et enfin le groupement Itala.

En plus de ces trois chefferies, Lubero comporte un secteur : le secteur des Bapere dont les groupements sont : groupement Bapakombe, groupement Babika, groupement Baredje et enfin le groupement Bapukara.

Ce secteur n'a pas cultivé le quinquina. Son climat n'est pas favorable à cette culture. C'est ainsi qu'ici, on pratique comme agriculture le cacao (très récent), le palmier à huile, le riz et le manioc.

La culture du quinquina est pratiquée en grande partie dans les chefferies des Baswagha, des Bamate et des Batangi dans le territoire de Lubero, dans la province du Nord-Kivu. Celle-ci était en vogue depuis les années 2000⁸. Ayant perdu leurs bêtes à cause des pillages des groupes armés, plusieurs fermiers ont transformé leurs pâturages sans troupeaux en plantations de quinquina.

A cette période, ils avaient l'entreprise pharmaceutique « PHARMAKINA » qui a son siège à Bukavu, comme principal acheteur. A côté de la PHARMAKINA, il y avait aussi PLAVUMA, anciennement appelée KINAPLANT qui était aussi un acheteur de taille, dont le siège principal était à Butembo.

L'économie de Lubero est basée en grande partie sur l'agriculture. Plus de 60% de la population vit de la culture des plantains, manioc, haricot, maïs,... Parfois les villages environnants ravitaillent Lubero de leurs productions comme Kagheri Kasugho et quelques fois Kipese.

Depuis plus d'une décennie, il est de plus en plus difficile de trouver des forêts dans le sud du territoire de Lubero à plus de 170 kilomètres ou de la ville de Goma, chef-lieu de la Province du Nord-Kivu. Pour y faire face des

⁷ w.kipedia.org

⁸ https://www.radiookapi.net

paysans ont résolu de reboiser moyennant des eucalyptus aux alentours des grandes agglomérations dans cette zone. Cependant ce reboisement se fait au grand dam des champs destinés à des cultures vivrières, les rendant ainsi moins fertiles.

Les eucalyptus appartiennent à la famille botanique des myrtacées. Les eucalyptus ne sont pas natifs de la région. Ils sont originaires d'Australie. Il existe environ 800 espèces d'eucalyptus.

Il y a maintenant dans le territoire de Lubero, une tendance généralisée de nature à favoriser le reboisement moyennant des eucalyptus au détriment de l'agriculture. Ce qui n'est pas sans incidence négative sur la fertilité du sol car après la coupe du bois, le champ ne peut plus servir à rien.

Jetant ainsi l'ancre à ce point de la présentation du Territoire de Lubero, nous allons maintenant analyser les causes de la défaillance de la culture, et par ricochet, du commerce du quinquina dans ledit territoire.

III. ANALYSE DES RESULTATS

Il s'agit dans cette partie du travail, de fournir le résultat de la recherche en rapport avec les facteurs importants qui expliquent la défaillance de la culture et du commerce du quinquina dans notre zone de recherche ; le territoire de Lubero.

Quelques explications nous ont été présentées sur le terrain, c'est-à-dire dans les villages contenus dans les trois chefferies qui

exploitaient la culture du quinquina. C'est notamment :

1. Les causes liées à la non-atteinte de la teneur par les planteurs de quinquina. Selon ce groupe de personnes, le quinquina est un arbre dont la maturité exige beaucoup d'années (au moins quinze ans) pour être récolté. Sans respecter cette condition de maturité, le fournisseur du quinquina se trouve sur le marché avec du produit sans teneur souhaitée, ce qui décourageait les acheteurs dudit produit.
2. Découlant de l'idée qui précède, il s'est observé un désintérêt de la part des acheteurs du quinquina, dont la PHARMAKINA, qui a sensiblement baissé le prix sur le marché local. Les planteurs (fournisseurs) découragés, par cette baisse de prix, ont remplacé carrément leurs plantations de quinquina par des eucalyptus ou des cultures maraichères. En effet, un kilo coûte 1000Fc ou 1200Fc. Un sac de 50kg qui coûtait 100\$, coûte 10\$ aujourd'hui. Alors que le quinquina est une culture trop exigeante en terme d'investissement c'est-à-dire de moyen financiers et des mains d'œuvre engagés »⁹
3. Une autre cause que nous devons signaler c'est que la plante du quinquina a été atteinte d'une maladie (à 60% des plantations) difficile à guérir, la

⁹ <https://www.africareveal.net>

phytophthora qui a ravagé ledit investissement du paysan nande de Lubero, selon le témoignage de l'inspection territoriale de l'agriculture, pêche et élevage. D'après lui, les deux raisons : celle de la baisse de prix et celle de la phytophthora, ont été à la base, pour les investisseurs agricoles, de remplacer le quinquina par des eucalyptus et des cultures maraîchères.

4. Faute d'accompagnement par les agronomes qui maîtrisent bien la question, les planteurs se sont trouvés devant une impasse. En effet, le quinquina a appauvri le sol si bien qu'il était presque impossible de cultiver d'autres plantes dans les champs qui ont reçu le quinquina. D'où s'est posé le besoin d'une éducation si pas une sensibilisation, dans le sens de fertiliser le sol.
5. Avec l'avènement du cacao, dans les provinces voisines, les planteurs de quinquina ont jugé favorable d'abandonner leurs champs rendus infertiles par le quinquina, pour aller cultiver le cacao et la papaye dont la récolte est de courte durée (trois ans pour le cacao) et (une année pour la papaye) dans la forêt équatoriale, dite encore forêt vierge car non encore exploitée.

CONCLUSION

Nous avons la joie de partager avec les lecteurs le fruit de notre recherche

scientifique dont la problématique était de connaître les causes de la défaillance du quinquina en territoire de Lubero. En effet, dans les années 1990 – 2000, la culture du quinquina a vraiment connu un succès sans pareil du point de vue socio-économique dans le territoire de Lubero. Sa contribution au développement a été palpable à cette époque. Aujourd'hui la culture du quinquina n'offre plus rien d'alléchant aux ménages et aux populations de cette zone. Nous le remarquons par le déplacement de presque 60% de la population, qui aujourd'hui, s'est déversée dans les provinces voisines (Ituri et Tshopo) à la recherche des hectares pour cultiver la papaye et le cacao, qui pour eux, ne dure qu'une année (pour la papaye) et trois ans (pour le cacao).

En plus de confirmer l'hypothèse de notre recherche, nous avons découvert d'autres causes, et non les moindres, notamment, la phytophthora, une maladie qui a ravagé plus ou moins soixante pourcents de plantes de quinquina ; la longue durée de son investissement, le découragement des acheteurs (désintérêt) vis-à-vis du produit, le manque de sensibilisations par les agronomes, surtout concernant l'infertilité qu'apporte cette culture, et enfin, la non-atteinte de la teneur exigée par la mercuriale (marché mondiale).

Finissons donc cette recherche en ouvrant des nouvelles pistes de recherche. C'est notamment trouver des stratégies de révilgarisation de cette culture ; aussi de créer, par le marketing, un nouveau marché payant qui exciterait grâce à l'atteinte de la teneur, les

acheteurs à fournir un produit de qualité. En effet, vu son importance et son utilité, le quinquina, grâce à sa quinine et sa chloroquine est un bien dont la substitution n'est pas une mince affaire.

BIBLIOGRAPHIE

1. Dominique Frischer, *Les faiseurs d'argent*, Belfond, Paris, Saint Germain, 1983, 292 p.
2. Hortense kagheni, *La commercialisation du quinquina en ville de Butembo*, U.C.G. Butembo, 1997.
3. Nicolas Carots, *Votre argent pour mieux gérer, placer, faire fructifier*, éd. PRAT, 2007
4. Richard Maghulu, *La culture du quinquina et sa contribution au développement socio-économique du Territoire de Lubero*, U.C.G, Butembo, 1998
5. Robert Heline et Paupart Lafage, *Principes et techniques des investissements*, J. DEL.MAS et Cie, Paris, pp290.
6. Vincent Mangematin, *Les investissements, immatériels*, CFDT Productions, 1991, 230 p.

TABLE DES MATIERES

LES CAUSES DE LA DEFAILLANCE DU QUINQUINA EN TERRITOIRE DE LUBERO	8435
INTRODUCTION	8435
I. NOTIONS GENERALES DE L'INVESTISSEMENT	8438
Importance fondamentale de la décision d'investissement.....	8439
Complexité de la décision d'investissement	8440
II. PRESENTATION DU TERRITOIRE DE LUBERO.....	8441
Tableau représentatif de chefferies du territoire de Lubero.....	8442
III. ANALYSE DES RESULTATS	8443
CONCLUSION	8444
BIBLIOGRAPHIE.....	8445